

La logique et l'épistémologie
Quine et *La poursuite de la vérité* : de l'épistémologie
généralisée à un empirisme sans dogme

Bruno Ambroise

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Très grand philosophe américain du 20^{ème} siècle, Willard van Orman Quine (1908-2000) est l'un des très rares à avoir élaboré un véritable système philosophique, dans lequel ses thèses bien connues, et souvent provocatrices, trouvent tout leur sens en se justifiant l'une l'autre. C'est ainsi de cette solidarité d'ensemble que les thèses de « l'indétermination de la traduction », de « l'inscrutabilité de la référence », de la critique de l'analyticité ou de la signification, tirent toute leur valeur et leur force philosophiques. Logicien-philosophe autant que philosophe-logicien, Quine construit sans doute des thèses philosophiques qui sont déterminées par sa conception de la logique comme couronnement de sa philosophie naturaliste. Mais celle-ci ne pourrait se comprendre sans l'attachement résolu de Quine à un empirisme foncier qu'il a mieux reconstruit pour en montrer le caractère inévitable – inévitable puisque résultant de l'état même de notre connaissance. Car, introducteur en même temps que critique de l'empirisme logique aux Etats-Unis, il s'est attaché à défaire l'empirisme de ses dogmes pour mieux en faire la méthode obligatoire de l'épistémologie naturalisée. Celle-ci prendra ainsi en compte l'état actuel de la connaissance, c'est-à-dire de la science, pour mieux la reconstruire : c'est donc une sorte de regard rétrospectif que la science porte sur elle-même qui reste comme tâche à la philosophie, sans que celle-ci reste attachée à des dogmes qui l'empêchaient de rendre

compte adéquatement du développement de la connaissance (tels que : l'illusion d'une distinction absolue entre les énoncés synthétiques et les énoncés analytiques, l'illusion du réductionnisme qui veut que chaque phrase signifiante ait une correspondance avec l'expérience sensible, etc.).

C'est à une présentation d'ensemble de ses thèses que s'attache Quine dans *Pursuit of Truth* et ce livre vaut donc comme une introduction au système philosophique quinién. Conçu comme tel, sa lecture est censée faciliter l'entrée dans la philosophie de Quine de manière pédagogique. Il sera donc commode de suivre l'ordonnement du livre pour comprendre véritablement la force et l'originalité de cette philosophie. Cependant, pour poser quelques jalons, il convient de présenter rapidement les thèses fortes qui la composent.

Il s'agit d'abord de comprendre que, comme toute la tradition analytique, la philosophie de Quine est marquée par le « tournant linguistique » et qu'en conséquence toute sa réflexion sur la connaissance est d'abord une réflexion sur le langage, sur le langage de la connaissance, ou sur la façon dont le langage permet de générer une connaissance ou un « schème conceptuel ». Il ne faudra donc pas s'étonner de ne pas voir apparaître ces concepts familiers de l'empirisme que sont les idées et les sensations. Mêmes les entrées sensorielles, dont Quine est bien obligé de concéder l'existence, ne serait-ce que par attachement à l'empirisme, mais aussi par respect pour les données scientifiques elles-mêmes, seront traitées sous forme linguistique : ainsi seront-elles retraduites sous forme d'énoncés observationnels. Ces derniers correspondent aux mots que les membres d'une même communauté linguistique apprennent à dire face à certaines situations dans lesquelles ils sont les sujets d'une certaine gamme de stimulations sensorielles, ou de certains « stimuli », comme Quine les appelle parfois : *cette caractérisation linguistique est une façon pour Quine de garantir à la fois l'objectivité et l'homogénéité des inputs sensoriels donnant lieu au savoir. Quelle que soit l'idiosyncrasie propre à chacun des liaisons des récepteurs sensoriels aux neurones, quelle que soit l'expérience vécue de chacun dans des situations similaires, le savoir le plus immédiat qu'on peut en avoir est déjà commun et objectif : le langage partagé dans lequel on rapporte les faits. Car nous avons tous appris à dire qu'un chat est sur le tapis dans une situation dans laquelle nous voyons un chat sur le tapis, sans chercher à caractériser nos états mentaux ou ceux du locuteur. Notons aussi que pour le moment nous sommes indifférents quant à l'ontologie rapportée par les énoncés observationnels : ceux-ci rapportent sous forme de mots ce qui est perçu, sans qu'on sache à ce niveau ce qu'est un chat, ni ce qu'est un tapis.*

A partir de ces énoncés observationnels, dotés de contenu empirique sur lequel tous les membres de la communauté linguistique peuvent s'accorder, vont se construire des énoncés théoriques, donnant lieu à des termes plus abstraits, sans rapport direct à l'expérience, modélisée comme elle l'est par les énoncés observationnels. Cependant ces énoncés théoriques ont toujours un lien, plus ou moins étroit, plus ou moins lâche, avec les énoncés observationnels, puisque ces derniers sont leurs seuls fondements : un énoncé théorique se justifie en dernière instance par le lien particulier qu'il entretient avec les énoncés observationnels ; il doit permettre en effet d'en rendre compte, de les expliquer au sein du système et aussi de donner lieu à de nouveaux énoncés observationnels (les prédictions qui confirment la validité de l'énoncé théorique lorsqu'elles sont avérées). Les énoncés théoriques qui forment le système de la science sont en effet des instruments pour prédire l'expérience future à la lumière de l'expérience passée. Ces énoncés théoriques ont donc bel et bien un lien avec la réalité : c'est sur cette base que se définit le holisme de la science, ou le caractère généralisé de la dépendance de la théorie, y compris la plus abstraite qui soit (telles la logique ou les mathématiques), vis-à-vis de l'expérience. Cette dépendance généralisée a pour conséquence que face à une anomalie, qu'elle soit théorique (le développement scientifique rencontre une contradiction) ou empirique (les observations ne concordent pas avec les prédictions), le scientifique a le choix de modifier le système théorique où il le souhaite. Puisque tout énoncé, quelle que soit sa place dans le système, est solidaire avec tous les autres, un changement à un endroit du système a des

répercussions sur tout le système : on peut donc changer à peu près à n'importe quel endroit de façon à résoudre l'anomalie. Ce n'est donc pas forcément l'énoncé le plus « proche » de l'anomalie qui doit être modifié, ni forcément le plus observationnel ; il peut même arriver qu'on soit forcé de modifier les mathématiques, voire la logique qui se situe au sommet du système (en ce sens qu'elle est la science qui a le moins de rapport aux énoncés observationnels), mais cela est très improbable (en raison du conservatisme qui caractérise la science).

De plus, cette structure de la connaissance remet en cause la distinction analytique/synthétique : *les énoncés analytiques sont ceux qui sont considérés vrais en fonction de leur signification (« un célibataire est un homme non-marié ») alors que les énoncés synthétiques doivent faire appel à l'expérience pour être validés. On dit souvent que seuls les derniers accroissent la connaissance. Pour Quine, néanmoins, un énoncé analytique n'est pas vrai en vertu de sa signification, mais en raison de la position particulière qu'il occupe au sein du système. C'est parce qu'il est tenu pour fondamental (ou parce qu'on a appris à le tenir pour fondamental) au sein du système qu'un énoncé va être considéré comme nécessairement vrai ; non pas parce qu'il lui serait impossible d'être contredit ou parce qu'il ne pourrait pas être contredit pas l'expérience en ce sens qu'elle ne l'affecterait pas, mais parce que sa contradiction équivaudrait pour nous à une remise en cause total du système qui est le nôtre, de notre schème conceptuel. La distinction entre énoncé analytique et énoncé synthétique ne réside donc pas dans un rapport différent à la réalité empirique, qui n'aurait aucune incidence sur la vérité du premier mais déterminerait la vérité du second, mais dans une différence de degré quant à la certitude avec laquelle nous les tenons pour vrai : le second pourra être plus facilement remis en cause que le premier qui sert de socle à tout notre schème conceptuel.*

Cette remise en cause du dogme de l'analyticité s'accompagne de la remise en cause du dogme du réductionnisme qui prétend pouvoir réduire l'ensemble des énoncés de la science à des constructions réalisées à partir de l'expérience. Quine va montrer que toutes les tentatives entreprises jusque-là pour effectuer cette reconstruction s'appuient sur des termes irréductibles à l'expérience. Par-là il entend montrer que la vérification d'un énoncé analytique ne se fait pas par une seule classe d'événements sensoriels possibles, celle qui correspondrait aux types d'événements admissibles par cet énoncé, et qu'en fait tout énoncé n'est pas vérifiable individuellement, mais bien plutôt que « nos affirmations sur le monde extérieur font face au tribunal de l'expérience [...] en tant que corps constitué » *Nous rejoignons en fait là le holisme de la théorie scientifique qui permet à Quine d'affirmer qu'il n'y a aucun sens à distinguer un composant factuel et un composant linguistique dans la vérité de n'importe quel énoncé. Dès lors, la seule unité qui ait une signification empirique, c'est la science, ou la connaissance en sont entier.*

Deux phénomènes s'ensuivent de cette caractérisation de la science : la sous-détermination empirique des théories et l'inscrutabilité (ou l'indétermination, comme Quine préfère désormais dire) de la référence d'où découle directement la relativité de l'ontologie. Si on ne peut pas déterminer en face d'une expérience récalcitrante quel énoncé doit être modifié, c'est que le rapport de la théorie à l'expérience est médiatisé : il est médiatisé par l'ensemble des énoncés théoriques et observationnels ; il n'y a donc pas de relation fixe et immédiate des énoncés avec la réalité ; ou encore, celle-ci n'est appréhendée qu'au moyen des énoncés ou du schème conceptuel dans son ensemble. Et donc la *possibilité* est offerte de rapporter la même réalité au moyen d'une théorie différente. Dit autrement : on peut se mettre d'accord sur les mêmes énoncés observationnels et pour autant les expliquer de façon différentes car nos schèmes conceptuels qui permettent ces prédictions sont, ou peuvent être, logiquement incompatibles. La thèse de Quine veut donc qu'on puisse construire des schèmes conceptuels différents à partir du même ensemble d'énoncés observationnels, c'est-à-dire qu'on puisse en fin de compte inclure dans des structures conceptuelles différentes les mêmes observations, la vérité d'un énoncé ne se vérifiant qu'une fois qu'il est inclus dans le tout du système conceptuel.

Cela *peut* donner lieu à deux explications scientifiques empiriquement équivalentes mais logiquement incompatibles. A cela s'ajoute l'inscrutabilité de la référence : l'impossibilité de déterminer, à partir des seuls énoncés observationnels, leur référence. Du seul énoncé « tiens un lapin », nous ne savons pas quelle est la référence car plusieurs sont admissibles : un objet lapin, des tranches temporelles de lapinité, l'ensemble de l'environnement moins les régions de lapinité, etc. ? Les énoncés observationnels sont en effet ontologiquement neutres : ce sont seulement les énoncés théoriques auxquels ils sont rapportés qui vont déterminer l'ontologie qui les sous-tend ; bref, l'ontologie est toujours relative à un langage ou à un système théorique, à une explication scientifique, puisqu'on ne peut pas *scruter* l'ontologie des énoncés observationnels – ces derniers peuvent toujours admettre différentes ontologies possibles, d'autant plus qu'ils peuvent toujours donner lieu à des théories différentes qui sont les véritables déterminantes de l'ontologie. C'est donc en fait l'apprentissage d'un schème conceptuel particulier qui nous fait poser la référence de nos énoncés observationnels comme des objets : notre langage particulier (« paroissial » dira Quine) se distingue en effet par une postulation d'objets individuels qui fait que nous appréhendons le monde en terme d'objets, et non pas en termes de coordonnées spatio-temporelles, et que par nos énoncés observationnels parlant de lapins, nous faisons référence à des individus-lapins.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr